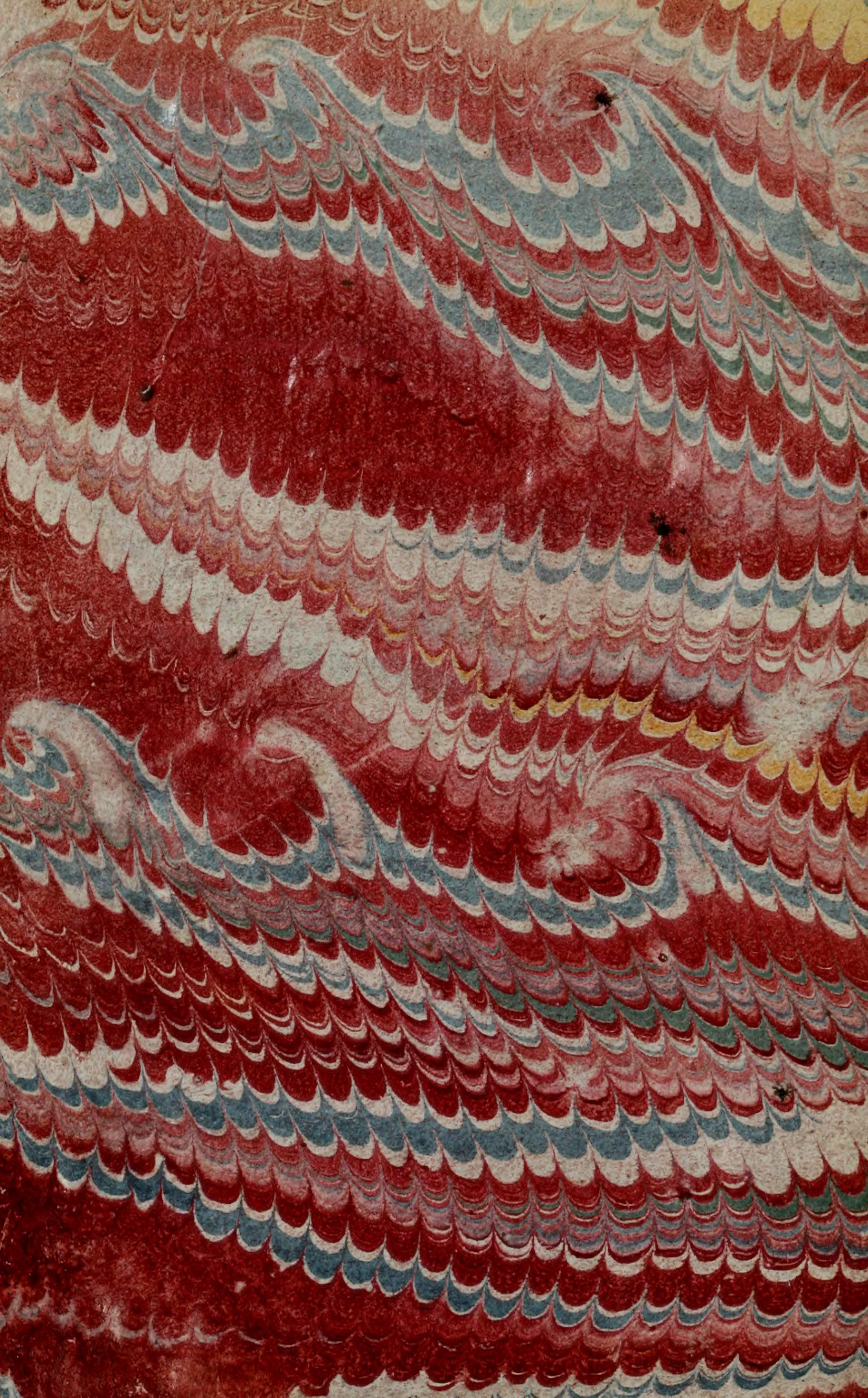






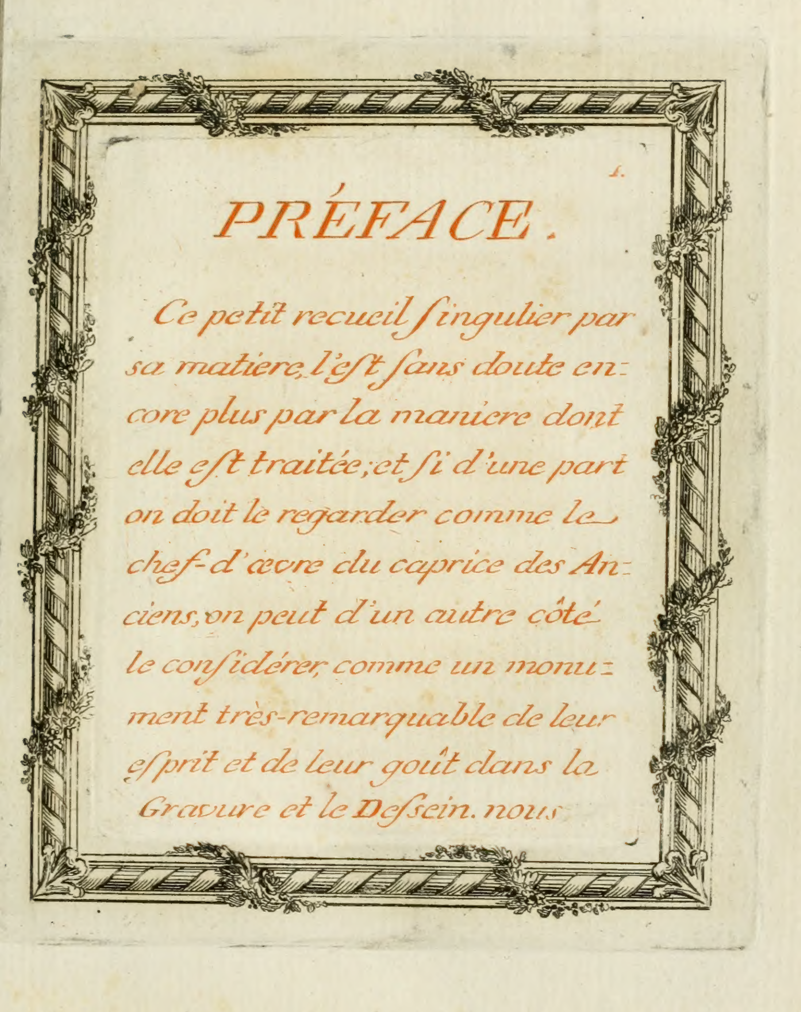


2 titles & 64 plates
all hand-coloured

vols

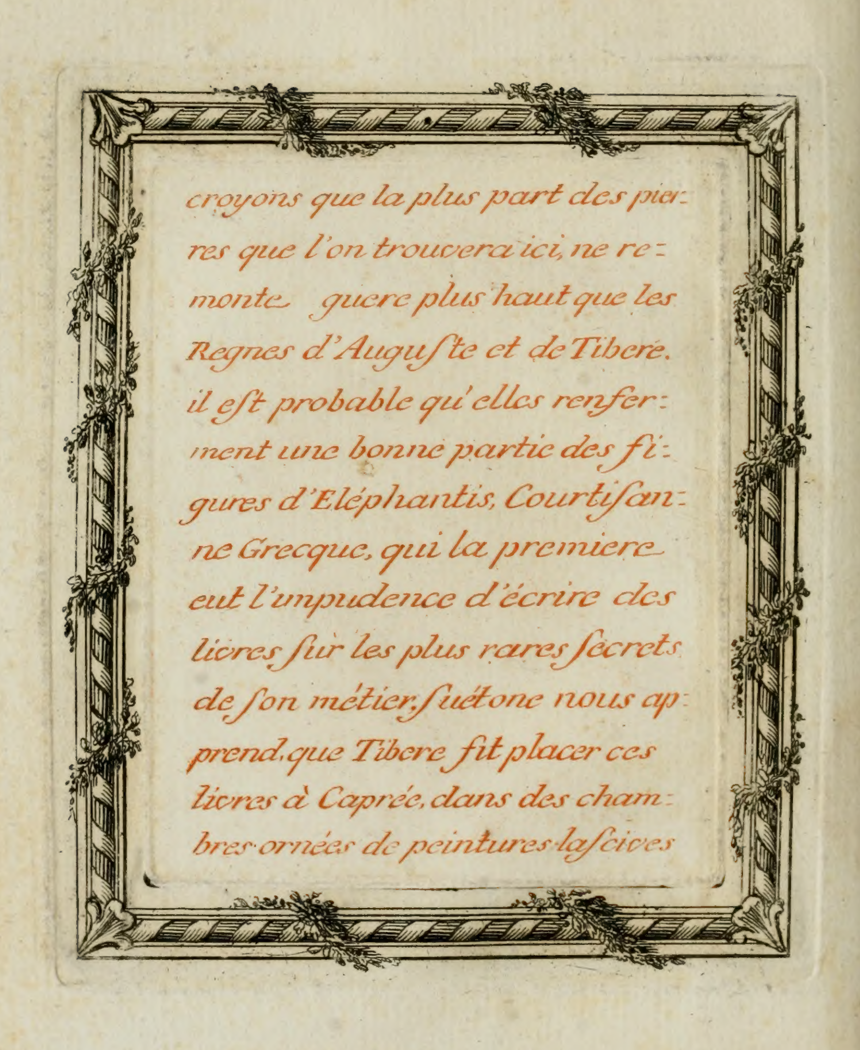
ZNV
685


1.
VENERES
uti
OBSERVANTUR
IN GEMMIS
ANTIQUIS.
LUGD.
BATAVORVM

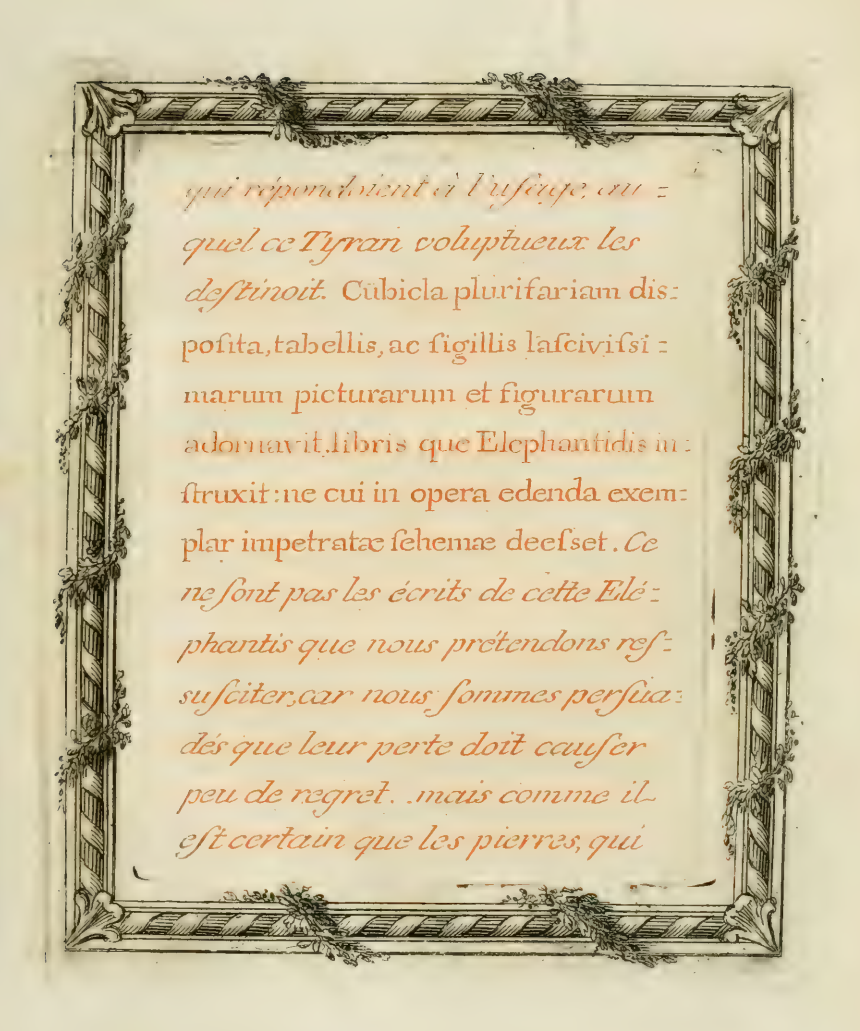


PRÉFACE.

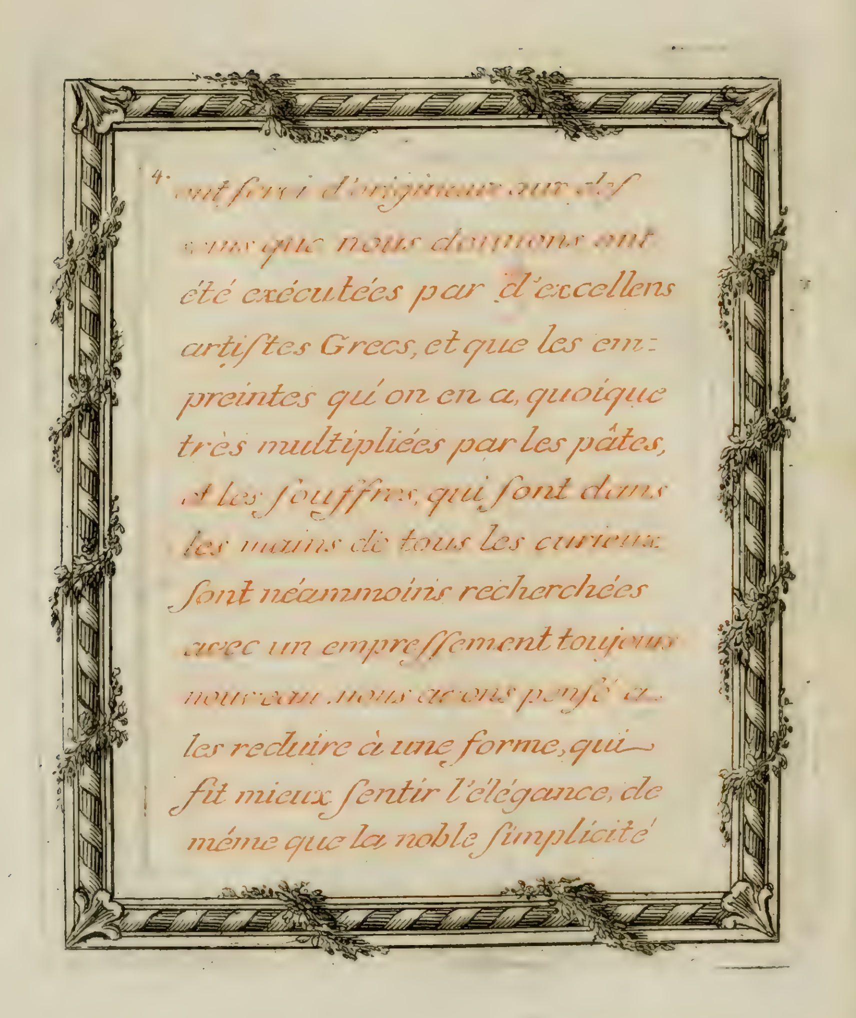
Ce petit recueil ſingulier par sa matiere, l'eſt ſans doute encore plus par la maniere dont elle eſt traitée; et ſi d'une part on doit le regarder comme le chef-d'œvre du caprice des Anciens, on peut d'un autre côté le conſidérer, comme un monument très-remarquable de leur eſprit et de leur goût dans la Gravure et le Deſsein. nous



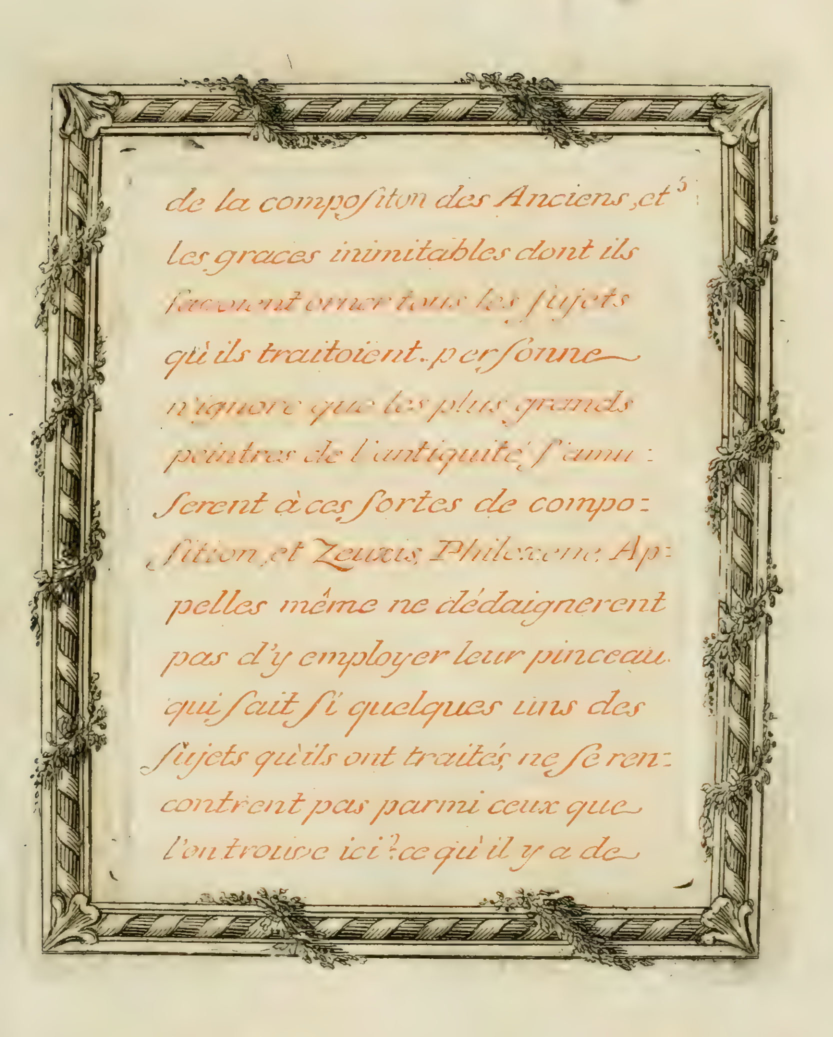
croyons que la plus part des pier=
res que l'on trouvera ici, ne re=
monte guere plus haut que les
Regnes d'Auguste et de Tibere.
il est probable qu'elles renfer=
ment une bonne partie des fi=
gures d'Eléphantis, Courtisan=
ne Grecque, qui la premiere
eut l'impudence d'écrire des
livres sur les plus rares secrets
de son métier, Suétone nous ap=
prend, que Tibere fit placer ces
livres à Caprée, dans des cham=
bres ornées de peintures lascives



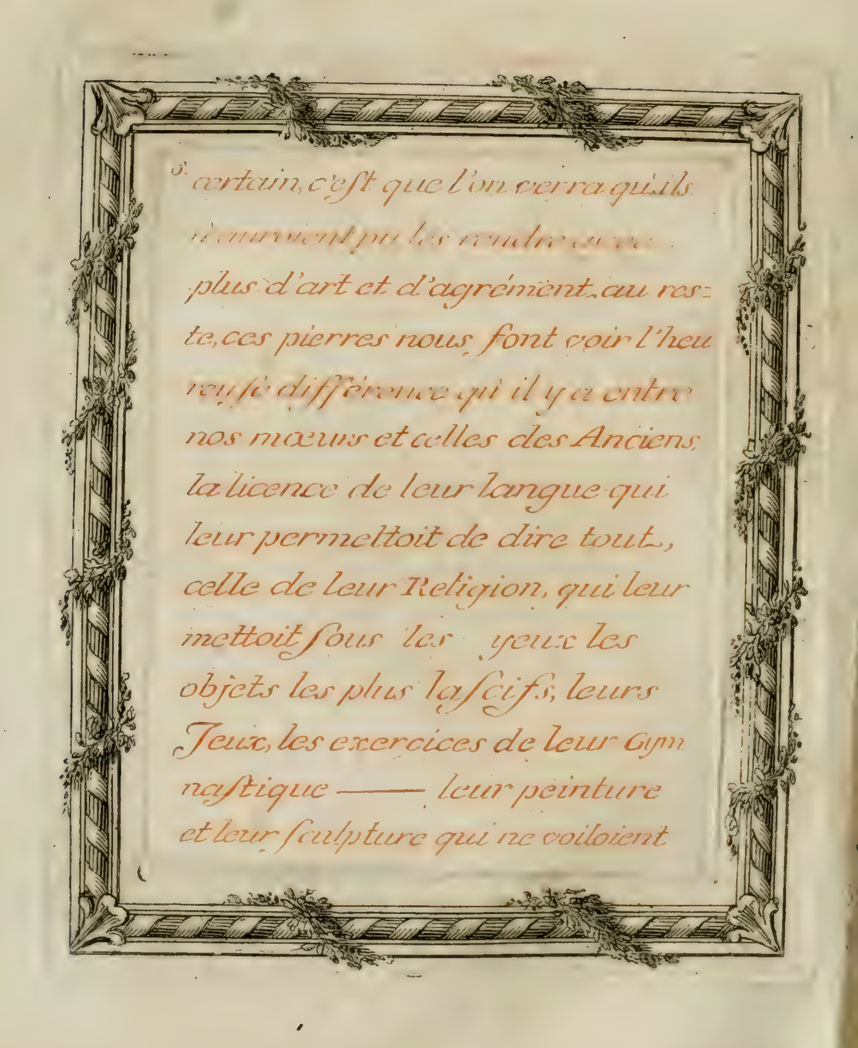
qui répondoient à l'ufage, au=
quel ce Tyran voluptueux les
deftinoit. Cubicla plurifariam dis=
pofita, tabellis, ac figillis lafcivifsi=
marum picturarum et figurarum
adornavit, librisque Elephantidis in=
ftruxit: ne cui in opera edenda exem=
plar impetratæ fchemæ deefset. *Ce*
ne font pas les écrits de cette Elé=
phantis que nous prétendons ref=
fufciter, car nous fommes perfua=
dés que leur perte doit caufer
peu de regret. mais comme il
eft certain que les pierres, qui



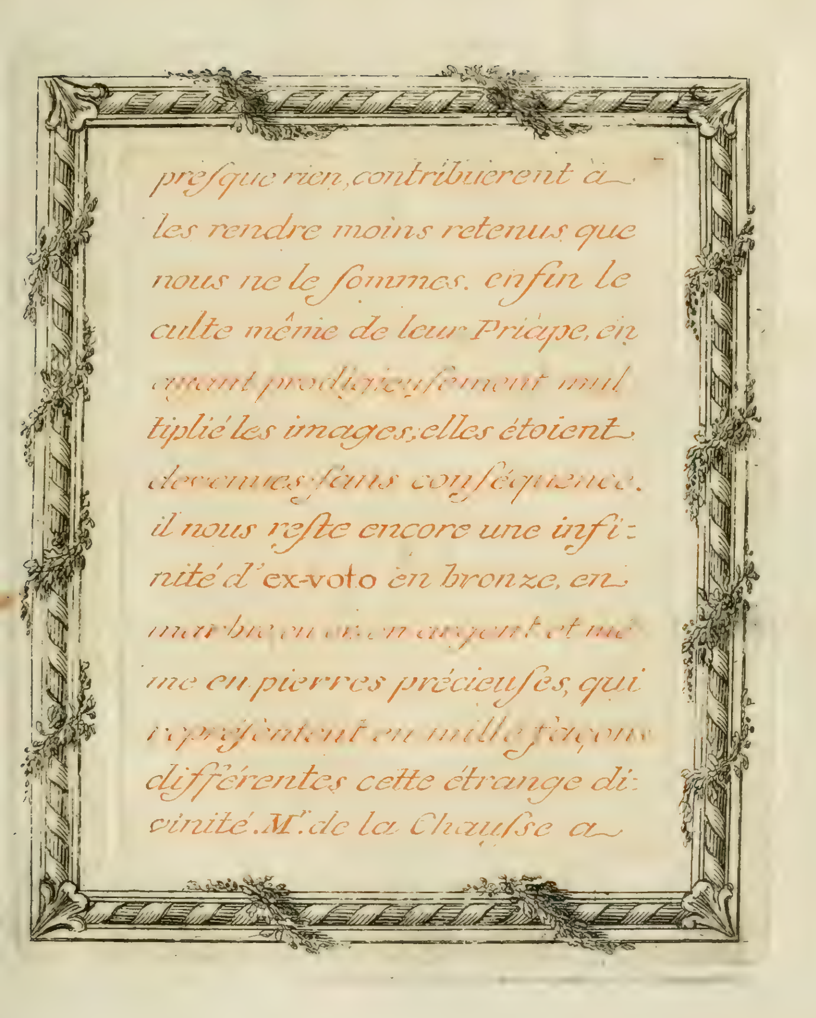
ont ſervi d'originaux aux deſ
ſins que nous donnons ont
été exécutées par d'excellens
artiſtes Grecs, et que les em:
preintes qu'on en a, quoique
très multipliées par les pâtes,
et les ſouffres, qui ſont dans
les mains de tous les curieux
ſont néanmoins recherchées
avec un empreſſement toujours
nouveau. nous avons penſé à
les reduire à une forme, qui
fît mieux ſentir l'élégance, de
même que la noble ſimplicité



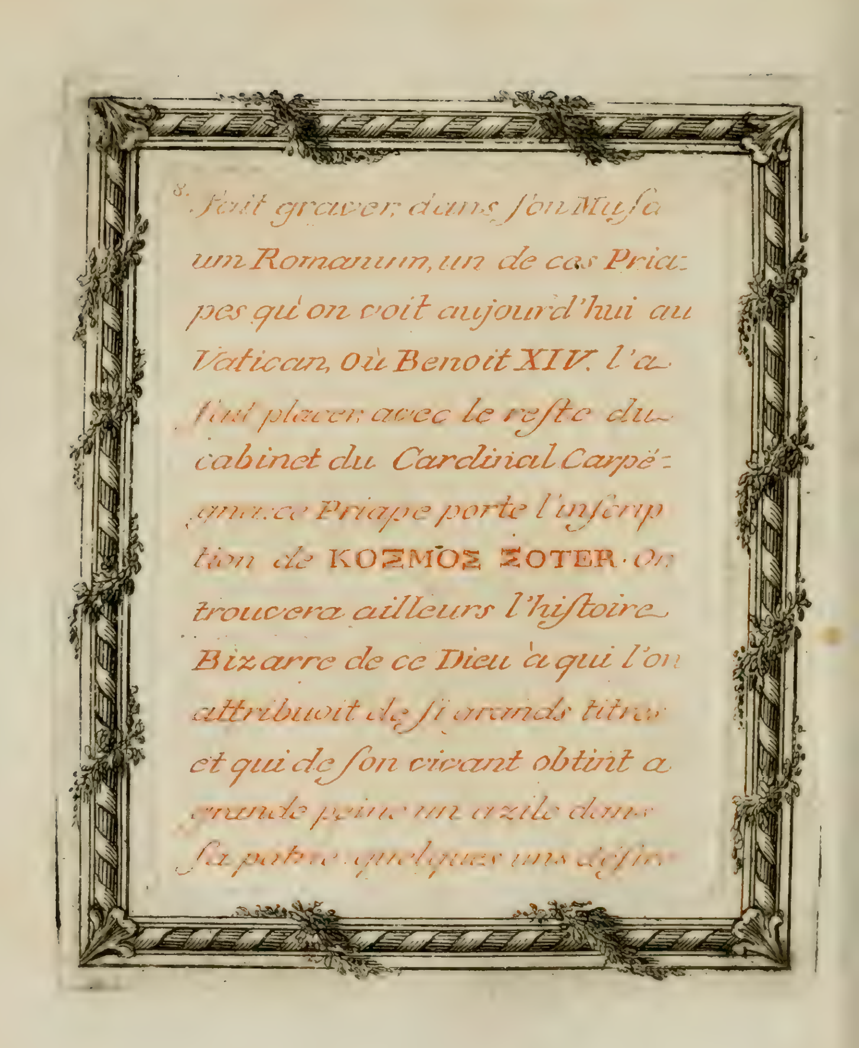
de la compoſiton des Anciens, et[5]
les graces inimitables dont ils
ſçavoient orner tous les ſujets
qu'ils traitoient. perſonne
n'ignore que les plus grands
peintres de l'antiquité ſ'amu:
ſerent à ces ſortes de compo:
ſition, et Zeuxis, Philoxene, Ap:
pelles même ne dédaignerent
pas d'y employer leur pinceau.
qui ſait ſi quelques uns des
ſujets qu'ils ont traités, ne ſe ren:
contrent pas parmi ceux que
l'on trouve ici? ce qu'il y a de

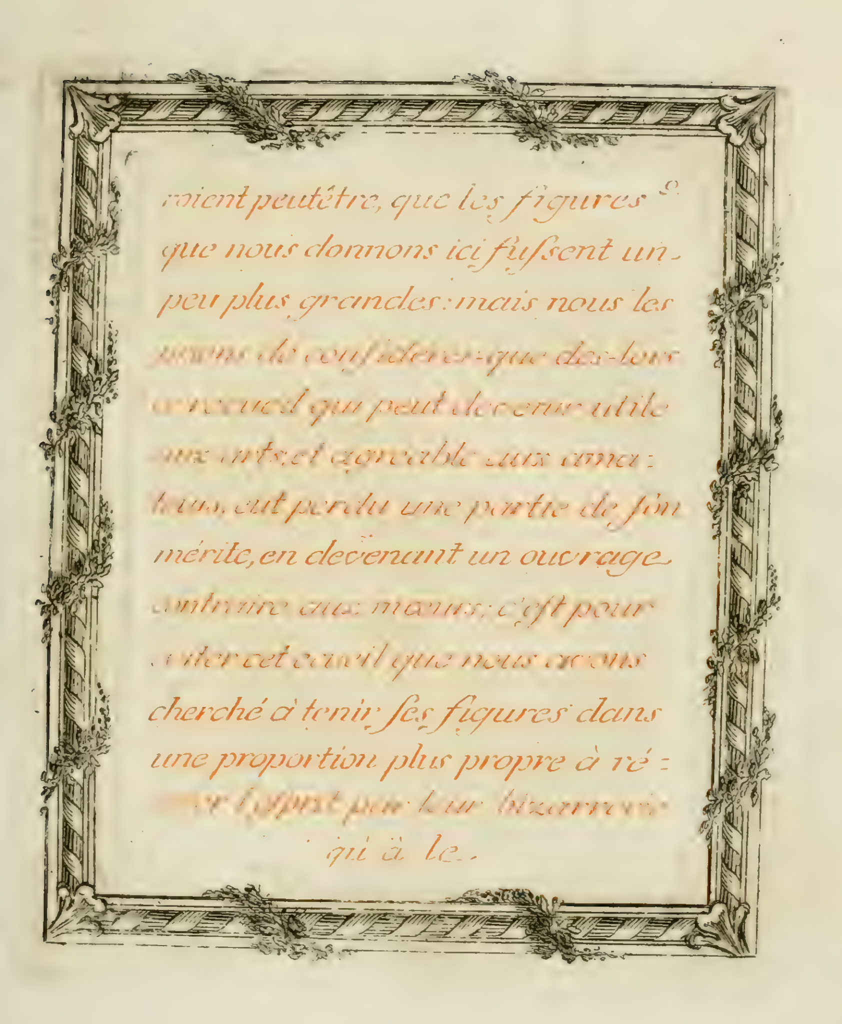


certain, c'est que l'on verra qu'ils
n'auroient pu les rendre avec
plus d'art et d'agrément. au res=
te, ces pierres nous font voir l'heu
reuse différence qu'il y a entre
nos mœurs et celles des Anciens,
la licence de leur langue qui
leur permettoit de dire tout,
celle de leur Religion, qui leur
mettoit sous les yeux les
objets les plus lascifs, leurs
Jeux, les exercices de leur Gym
nastique —— leur peinture
et leur sculpture qui ne voiloient

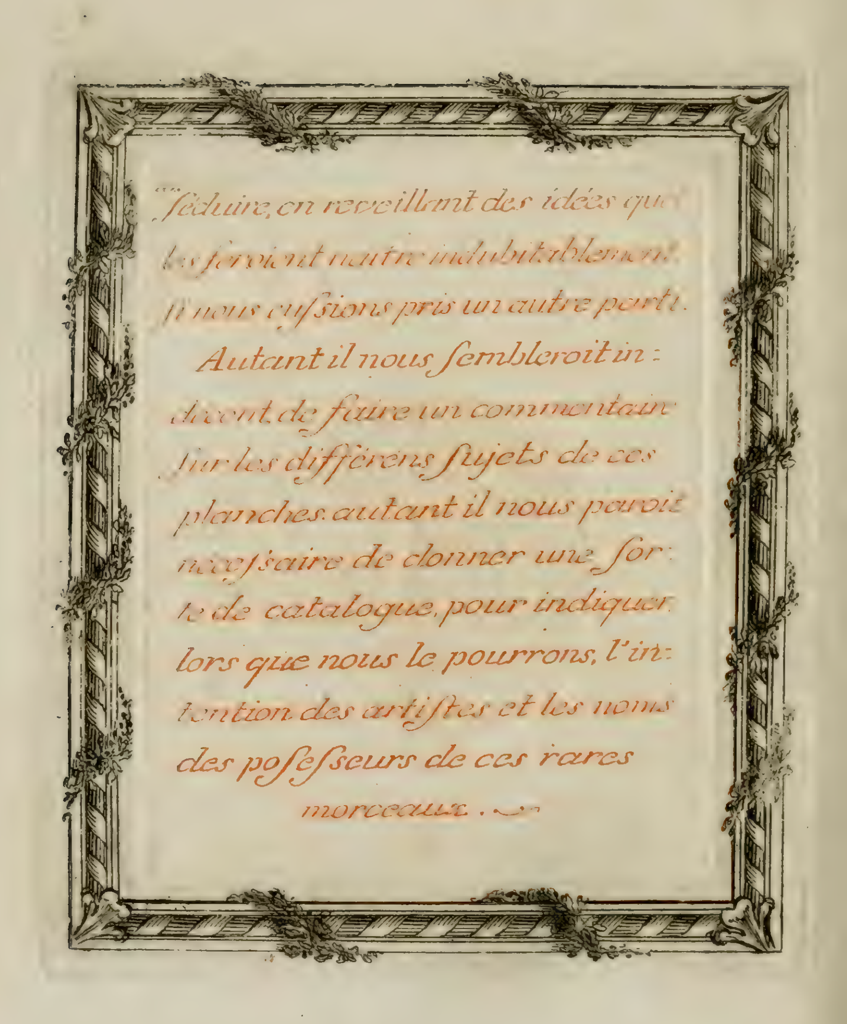


preſque rien, contribuerent à
les rendre moins retenus que
nous ne le ſommes. enfin le
culte même de leur Priape, en
ayant prodigieuſement mul
tiplié les images; elles étoient
devenues ſans conſéquence.
il nous reſte encore une infi:
nité d'ex-voto en bronze, en
marbre en or en argent et mê
me en pierres précieuſes, qui
repréſentent en mille façons
différentes cette étrange di:
vinité. Mr. de la Chauſſe a

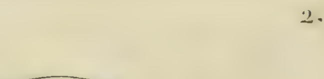

8. ſait graver, dans ſon Muſa
um Romanum, un de ces Pria:
pes qu'on voit aujourd'hui au
Vatican, où Benoit XIV. l'a
fait placer, avec le reſte du
cabinet du Cardinal Carpé:
gna: ce Priape porte l'inſcrip
tion de ΚΟΣΜΟΣ ΣΟΤΕR. on
trouvera ailleurs l'hiſtoire
Bizarre de ce Dieu à qui l'on
attribuoit de ſi grands titres
et qui de ſon vivant obtint a
grande peine un azile dans
ſa patrie. quelques uns déſir



ment peutêtre, que les figures que nous donnons ici fussent un peu plus grandes : mais nous les avons dû considérer que dès-lors ce recueil qui peut devenir utile aux arts et agréable aux amateurs, eut perdu une partie de son mérite, en devenant un ouvrage contraire aux mœurs ; c'est pour éviter cet écueil que nous avons cherché à tenir ses figures dans une proportion plus propre à réveiller l'esprit par leur bizarrerie qu'à le.



ſéduire, en reveillant des idées qui
les ſeroient naître indubitablement
ſi nous euſsions pris un autre parti.
Autant il nous ſembleroit in:
décent de faire un commentaire
ſur les différens ſujets de ces
planches. autant il nous paroit
néceſsaire de donner une ſor:
te de catalogue, pour indiquer
lors que nous le pourrons, l'in:
tention des artiſtes et les noms
des poſeſseurs de ces rares
morceaux.



2.





N° 1. Ces deux planches appartiennent à la même pierre qui est gravée des deux côtés, elle est passée avec le reste du cabinet du Baron Stosch entre les mains du Roy de Prusse. on voit N° 2 Messaline femme de l'Empereur Claude assise devant une Idole dans une petite Chapelle, dans laquelle il y a un terme de Priape avec N° 3. sept Priapes placés autour d'un limaçon animal qui selon les naturalistes possède les deux sexes et est le symbole de la lubricité, avec le mot INVICTA attribué à Messaline: ils font allusion au vers de Juvenal qui dit de cette Princesse:

Et lassata viris nondum satiata recessit



3.





Nº 4: Iole portant la Maſsue d'Hercule et la peau du lion de Némée: alluſion au danger de la volupté qui ſoumet juſqu'à la Vertu même; ou à la puiſsance de la beauté et de la douceur, qui eſt plus grande que celle de la force et de la [illegible]

4.



N.° 5. Terme de Priape a [illegible]
d'Hercule, pour montrer l'un des exploits
[illegible]
[illegible]
[illegible] Thespius Roi de [illegible]
[illegible]
[illegible] l'Hercule; selon Ponticus il [illegible]
[illegible] et un pied de Hauteur [illegible]
[illegible] lui donne trois rangs de [illegible]
faut [illegible]ver que nos Hér[illegible]
[illegible]

5.





N.° 6. Dialogue entre un magniſique Priape et un homme qui en approche l'oreille, comme pour attendre ſa rez ponſe: ne ſeroit ce pas une alluſion à la violence de la paſsion, qui ſeule ſe fait écouter, lors qu'elle parle avec l'énergie ſous laquelle le graveur l'a [illegible] *dire* et habet mea mentula mentem. *le conſulté paroît lui répondre* ſemper ego auditor tantum ?

5.



N° - Socle de Rome de L'Ateri qui n
Amour lasdus fait tournement
mais nous pensons quoiqu'il soit à penser
que dans le tems que l'on a fait cette
pierre les fouettés ne manquoient
pas à cette Loterie puisque toutes
les places sont occupées elle pourroit
être du siècle où Juvénal écrivit.
Credo pudicitiam Saturno rege mo
ratam ...





N.° 8 Terme de Priape avec le Tyr= se de Bacchus, par allusion à la pensée d'Horace

Sine Cerere et Bacco friget Venus

8.



*N.° 9. Jolie figure d'une femme,
prête à faire une ſorte de Liba :
tion au Dieu qui eſt devant elle,
dans une attitude ragoutante. le
reſte eſt meilleur à penſer qu'à
dire.*

9.



N.° 10. Homage à Priape placé ſur une colonne, l'indication des cor: nes poſées ſur la tête de ce Dieu; n'eſt peut-être pas la ſans raiſon. le reſte eſt connu de tout le monde.


10.



*N.° 11. On ſait que chez les Ro-
mains les jeunes épouſes ſe met-
toient par dévotion, comme on le
peut croire, à cheval ſur un Pria-
pe: cette étrange cérémonie eſt
repréſentée par [illegible]*

II.





N.º 12. Bizarrerie qu'une femme n'avoue pas, et qui montre l'ancienneté du gout peu Ortodoxe, que l'on reproche avec tant de raison aux Grecs et aux Etrusques.



N.° 13. Espece de tour de force qu'Hercule [illegible] avec Omphale; celle-ci est couchée sur la peau du Lion de Némée, et la massue du Héros est tournée vers elle.

13.





N.° 14. Cette femme qui semble parler à un Priape, exprime assés naïvement la pensée d'un ancien satyrique.

. . . . Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? digitos habet . . .

14.





N.° 15. Agitée des ſureurs Bachi-ques, cette Bacchante qui appuye les mains ſur un cyſte, paroît conſa-crer une petite figure à Priape: une autre femme aſſise dans une ſorte de Panier, entonne ſur la double flû-te les louanges du Dieu qui a des cornes. le cyſte myſtérieux qui eſt ici, montre que les opérations du Dieu doivent être cachées, et que la diſcrétion doit préſider aux ſecrets de l'amour. Tibulle dit

Et levis occultis conſcia cyſta Sacris.

15.





N.° 16. Ce satyre qui danse devant le terme de Priape, ne paroit pas plus modeste que le faune qui placé sur un outre de peau de Bouc, semble vouloir arrêter une femme; le bras droit et la jambe gauche de celle ci montrent l'envie qu'elle auroit de fuir, tandis que sa main droite et l'autre pied qui s'accroche à la jambe du jeune faune, indiquent un sentiment contraire. cela rappelle le Vers d'Ovide.

cumque ita pugnaret, tanquam quae vincere nollet

16.





N.° 17. Le Dieu très reconnoiſsable à ſa ſignre naturelle, marche ſur des pattes de cocq. perſonne n'ignore la propriété de cet animal et que la vigilance n'eſt pas la plus brillante de ſes qualités. cela poſé il n'eſt pas étonnant que le Dieu ſe préſente ſur les pattes d'un oiſeau, ſi ardemment dévoué à ſes

[illegible]





N.° 18. Cette Pierre paſse chez les an-
tiquaires pour repreſenter Livie et
l'Empereur Auguſte peut-être recon-
noiſsent ils à la prééminence qu'on a
fidèlement copiée de l'original; quant
à Livie ils ne peuvent la deviner qu'
à la complaiſance qu'on ſait qu'elle
eut toujours pour ſon mari, qu'elle
flatta toute ſa vie dans l'eſpérance
d'élever Tibere à l'Empire: des plus
grands événemens doivent leur ori-
gine à des moindres cauſes.

18.



N.° 19. On voit ici l'attaque et la défense représentées par un faune qui veut faire violence à une femme.

19.



N.º 20. Cette pierre eſt le contraire de la précédente: un ſatyre fait ce que M.r de Monteſquieu appelle la priere naturelle à une femme prê=te à accorder ce qu'on lui deman=de: le demandeur a l'air fort persuasif: rien ne ſeroit en effet plus naturel que ſa priere, ſ'il étoit ſeulement un peu plus jeune qu'il ne le paroit ici.


20.



N.° 21. Les Graveurs anciens, ainsi que les modernes, ont souvent gravé d'après les plus belles statues, les bas-reliefs des meilleurs artistes et même les peintures les plus applaudies. c'est ainsi que cette gravure est manifestement exécutée d'après la Vénus Callipyge. on voit par l'attitude de la figure [illegible] prétend briller. les Sculpteurs et les graveurs des écoles de Florence et de Rome, se sont plu à en multiplier les modeles

Spectentur tergo, quîs sua terga placent. *ovid.*

21.



N.° 22. Ce que fait ce satyre n'est pas absolument parlant une singularité, mais ce qui m'en paroit une, c'est que le siege, sur le quel est placée la femme qui cede à ses desirs, est orné d'un feston qui ne convient qu'aux autels des Dieux, un antiquaire de ma connoissance soutient qu'un satyre est un animal à en prendre jusques sur l'autel; en ce cas, ceci seroit un sacrilege antique, ce qui rendroit la pierre (si la conjecture est démontrée) fort [illegible]


22.





N.° 23. Sacrifice fait à Priape par un jeune Héros, au sommet de la colonne, sur laquelle on a gravé la figure du Dieu, on voit un feu allumé qui peut etre est l'indice de ses opérations: je n'ose en dire plus, car je pourrois faire un très docte commentaire sur ce feu l'effigie du Dieu et la colonne.

23.



[illegible]
[illegible]
lement la lampe dont les Romains
éclairoient leurs appartemens ainsi
que la position du bras de l'homme,
qui est la même que celle de la
figure qui est à la planche 18. une
attitude semblable à cellela repétée
en pareil cas sur d'autres monu=
mens, et même sur de vases peints,
indique aux modernes une coutu=
me que je crois particuliere aux an:
[illegible]
coup les jeunes antiquaires; mais ce

qui ne touchera pas moins les anciens, c'eſt que l'on voit évidemment par la comparaiſon de ces deux morceaux, que tantôt c'étoit le bras gauche, tantôt c'étoit le bras droit que les anciens élevoient. car dans la ſpintrie qui fait l'objet de cette recherche, il eſt manifeſte que c'eſt le bras gauche, et pourtant le contraire ſe voit dans la planche N.° 18.

En ce rencontre (*dit un Poete très grave*)
Les uns ſont pour le pour, d'autres ſont pour le contre


24.

N.° 14. [illegible] la-
bride à la main, est monté sur
un Priape à jambes de lion; pour
montrer, que quelque furieux qu'il
paroisse, l'amour, à force de le
faire courir parvient à le domp=
ter. c'est un compliment que le
Graveur ancien a fait aux da=
mes de son tems.



25.



N.° 26. Cérémonies des fêtes de Priape.
le Dieu placé sur une colonne est envi-
ronné de rameaux d'olivier, soit par-
ce qu'il étoit le protecteur des jardins,
soit parce qu'il étoit un Dieu aimant
la paix dont l'olivier est le simbole:
en effet dans les combats aux quels
il présidoit il n'y a que bien rarement
du sang répandu: ce bois pourroit
aussi indiquer les cabanes de feuillage
sous les quels on plaçoit la statue de
Priape. Tibulle dit.

Sic umbrosa tibi contingant tecta Priape.

Et l'on trouve dans un autre ancien Poete

Placet Priape? qui sub arboris coma
Sacrum soles revincte pampino Caput
Ruber sedere cum rubente fascino.

26.



N.° 27. Vénus avec un jeune homme qui la ſuit préſente à Priape des branches de Myrte. derriere le terme du Dieu qui eſt repréſenté ſous la figure d'un jeune homme dans la force de l'âge, un ſatyre joue de la flute en danſant, tandis que l'amour brule ſon arc ſur l'autel qui eſt environné de bandelettès, comme dans un jour ſolemnel. ceci pourroit re-préſenter ce qui n'eſt que trop vrai dans bien des occaſions:

c'est que l'attrait du plaisir est
le principe de l'amour: Cupidon
et Vénus en offrant l'un son arc
et l'autre des branches de son
arbre favori a Priape reconnois-
sent sa supériorité. Pausanias
nous aprend qu'il y avoit trois
Vénus, dont l'une s'appelloit
uranie ou la céleste, la seconde
étoit la vénus vulgaire et la troi-
sième se nommoit Apostrophia qui
veut dire préservatrice ce fut har-
monie qui leur imposa ces noms
pour distinguer les trois sortes

d'amour l'un celeste c.a.d. chaste et dégagé du commerce des sens, l'autre vulgaire qui s'attache au sexe et aux plaisirs du corp, (la venus de cette pierre est evidemment celle la) le troisieme désordonné qui porte les hommes a des unions incestueuses et abominables; il y avoit donc ajoute Pausanias une Venus preservatrice, c'etoit à elle qu'on adressoit des vœux pour etre préservé des desirs déreglés.

27.



N.° 28. Echantillon de la Gym=
naſtique des anciens: les filles
de Sparte ſ'y exercoient com
me les hommes: ſi le Pieux
Enée ſe fut ſervi d'un tel
expedient, pour emporter ſa
femme et la ſauver des flam
mes qui déſoloient Troye, il
n'eut pas riſqué de la perdre.


28.





N.° 29. Cette pierre singuliere est une sorte d'incitation d'un amant a sa maitresse, voici comme on doit la lire.

Περίελθε πεῖνε τρύφαινε περιλάμβανε,

θανεῖν σε δεῖ, ὁ γὰρ χρόνος ὀλίγος·

C'est à peu prés l'idée de Tibulle;

Interea dum fata sinunt jungamus amores.

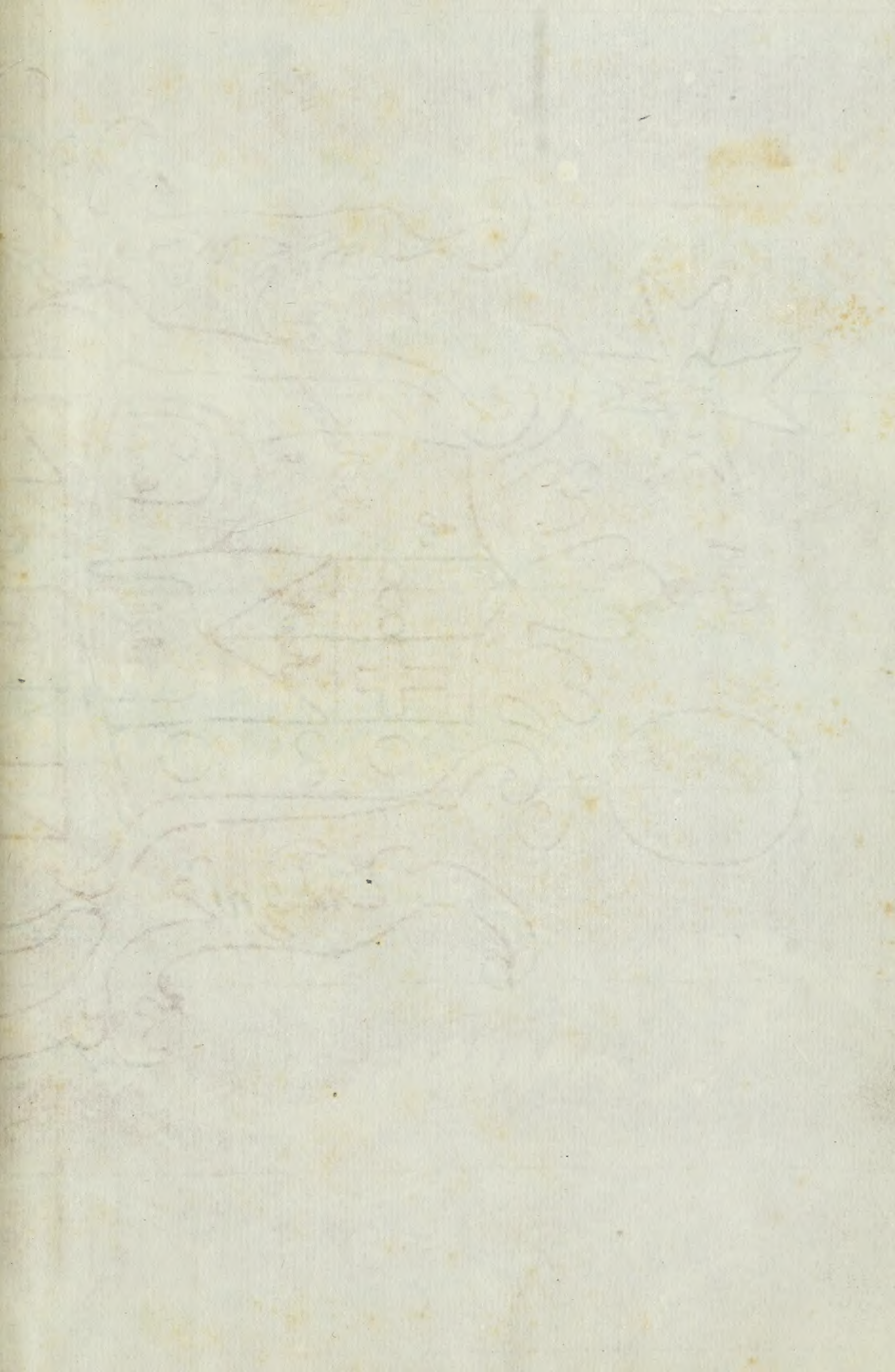
Iam veniet tenebris mors adoperta caput.




ΠΑΡΔΑΛΑΠΕΙ
ΝΕ ΤΡΤΦΑ ΠΕΡΙΛΑ
ΜΒΑΝΕ ΘΑΝΕΙΝ CΕ
ΔΕΙΟΓ ΑΡΧΡΟΝΟC
ΟΛΙΓΟC
ΑΧΑΙΙ
ΖΗCΑΙC

N.° 30. Cette planche contient la traduction de la pierre precedente: manger, boire, jouir, gouverner c'étoit la vie de ces malheureux payens: enſuite ils diſoient que tout le reſte n'étoit rien: ils ignoroient dans les erreurs de leur trompeuſe Philoſophie que tout cela même n'eſt que vanité.


30.
PARDALA BIBE
DELICIIS
INDULGE
AMPLECTERE
MORI TE OPORTET
TEMPUS ENIM
BREVE EST
VIVAS ACHÆI






SPECIAL 93-B
11709-1
V. 1

